Caméra à la main, il met en lumière le labeur des gens de la terre



FRÉDÉRIC GONSETH

Dans son nouveau documentaire, à l'affiche à partir du 29 avril, le réalisateur vaudois embrasse la cause paysanne. Pour celui qui aime mettre en avant l'invisible, acquis à la défense des travailleurs de la terre depuis son adolescence, c'était une évidence.

TEXTE Élise Dottrens
PHOTO Mathieu Rod

Il ne faut pas avoir peur des chiens pour venir rendre visite à Frédéric Gonseth. À lui seul, le jeune léonberg Zaïtchik pèse 60 kg et est aussi haut qu'une table. Mais l'énergie de sa jeunesse est rapidement cadrée par le flegme de son maître. Frédéric Gonseth parle d'une voix tranquille, ses gestes sont cadrés, son regard posé. Un calme qui lui servira dans le marathon d'avant-premières qui l'attend à partir du 19 avril.

Au cours de vingt-quatre dates, avec parfois deux séances qui s'enchaînent, il présente Être paysan.ne, son dernier documentaire en date. En collaboration avec sa compagne Catherine Azad, et coproduit avec la RTS, le film suit une demi-douzaine d'agriculteurs de la région dans leur quotidien de labeur. Objectif: montrer le travail de l'ombre, et ne pas laisser s'estomper la visibilité des révoltes paysannes.

> «La condition des paysannes est une injustice séculaire. Il n'y aurait pas eu d'agriculture sans les femmes.»

Un format de prédilection

Qu'est-ce que l'agriculture suisse aujourd'hui? D'où vient l'inspiration qui pousse ces assidus de la terre à se lever avant l'aube pour un revenu toujours plus bas? C'est avec sa sensibilité aux causes paysannes, et à travers le petit écran LCD de ses caméras, que le réalisateur a d'abord suivi les révoltes de 2024. Une fois le calme revenu et la couverture médiatique retombée, il était crucial pour lui de continuer à les rendre visibles, à montrer l'engagement et la fougue des gens de la terre. Et ce, presque entièrement sur appel. «Si eux pensent que quelque chose est intéressant à filmer, on y va. C'est presque eux qui font le film», raconte Frédéric Gonseth.

Finalement, il a fallu trier environ 250 heures de rushes pour tout faire entrer dans un film d'une heure et demie. Mais les documentaires, ça le connaît. Avec Catherine Azad, le Lausannois n'en est pas à son coup d'essai. Depuis 1991, avec Escapade moldave, ils ont laissé libre champ à leurs voyages, leurs inspirations et leurs découvertes pour filmer, suivre, interviewer, montrer. À travers les pays de l'Est, jusqu'en Inde et au Vietnam, le film documentaire est leur format de prédilection pour être au plus proche des gens.

Au mérite!

Mais s'immerger dans la vie des gens n'est pas toujours simple, avec une population aussi discrète que celle du monde agricole. «On a dû les mériter, les paysans», admet Catherine Azad. «Mais une fois le premier contact établi, ils sont sans filtre, et ils se laissent aller.»

Avec Être paysan.ne, Frédéric Gonseth relève le défi de mettre en lumière les travailleurs de l'ombre, mais aussi les travailleuses. Derrière le titre inclusif, il y avait un message à passer. «La condition des paysannes est une injustice séculaire. Il n'y aurait pas eu d'agriculture sans les femmes. Et pourtant, on les a complètement occultées.»

Une conviction que le réalisateur transpose dans sa collaboration avec sa femme, avec qui le partage des tâches est égalitaire et complémentaire. Mais Catherine Azad est formelle: tout le «sale boulot» – la pub, les contacts –, c'est lui qui le fait. Il est l'image de Gonseth Production, créée en 1987. C'est lui qui promeut et milite pour le cinéma romand, à travers son rôle dans les multiples associations fondées et présidées au fil de son parcours.

La vérité par le documentaire

Frédéric Gonseth se rappelle avoir arpenté les routes campagnardes depuis son adolescence. «À 16 ans, j'ai tourné mon premier petit film tout près d'ici, à Palézieux. C'était un film muet, en 16 mm. C'est le paysage qui m'attirait.» Déclenché par la petite caméra double 8 mm de son père, son amour de l'image ne s'est jamais estompé, tout en prenant plusieurs formes différentes. Quand arrive l'Expo 64, c'est tout l'horizon des possibles qui s'ouvre pour les cinéphiles. «Je me souviens des documentaires d'Henry Brandt, projetés dans des salles où le visiteur déambulait. Jusqu'alors, le cinéma était estampillé américain, français. Désormais, il était suisse. C'était novateur.»

Puis c'est au journal de la télévision suisse, entre 1973 et 1975, que le jeune adulte met à profit ses compétences de tournage, sans jamais oublier sa première passion. Les scénarios continuent de sortir de sa plume, et son militantisme finira par le faire retrouver le chemin des longs-métrages au début des années 1990, et l'amènera dans les méandres de la vie de populations de l'Est. Jusqu'alors muselées par leur gouvernement, certaines langues se délient, et en 1997, le film Esclaves d'Hitler secoue le monde de l'industrie suisse, impliqué dans les mauvais traitements d'Ukrainiens déportés. Un scoop repris par ses collègues journalistes, et qui poussera les industries concernées à créer un fonds pour demander le pardon à la population.

Exploration infinie

Seul ou en équipe, Frédéric Gonseth a exploré toutes les formes d'images. Ce regard, il le prolonge aussi en peinture. C'est lui qui a décoré les murs de leur chez-soi, et une exposition met d'ailleurs à l'honneur ses acryliques et aquarelles de paysages vaudois jusqu'au 21 juin à Crissier.

Et entre paysans et cinéastes suisses, des secteurs bousculés, les parallèles sont nombreux. «Il faut reconnaître le soutien que l'on reçoit, mais je reste inquiet. Tout comme les paysans, nous sommes très tributaires de la volonté populaire.»

+ D'INFOS
fgprod.ch

Son univers

UN ANIMAL
Le mulet
«On a souvent travaillé avec des mulets, ils ont été les stars de plusieurs de nos films.»

UNE COULEUR
Le bleu-gris
«Celui de la neige, du lac, que j'utilise beaucoup dans mes peintures.»

UN PLAT
Le dhal
«Pendant le tournage de *Cité animale* à Jaipur, en 2000, on a quasiment mangé que ça.»

UNE SÉRIE
«The Deal», de Jean-Stéphane Bron
«La série la plus noble qui a été produite ces derniers temps.»